

vir auprès de Son Excellence le Ministre, m'engagent à vous prier de daigner prendre lecture de ma correspondance ci-jointe avec Son Excellence, et la lui faire accueillir vous-même. Je ne doute pas que votre bienveillance ne me soit encore d'un grand secours à l'avenir; et en vous demandant la continuation, c'est assez dire que je m'efforcerai de m'en rendre digne.

Les circonstances qui ont accompagné mon arrivée en Cochinchine ayant été fatales au sujet de la mission qui m'est confiée par le Roi, j'en fais à Son Excellence un rapport pour lequel je réclamerai son indulgence et la vôtre, en faveur des soins que j'ai pris d'y relater exactement tout ce que l'on peut craindre et ce que l'on doit espérer du nouveau Souverain qui gouverne depuis deux ans ce pays.

Vous permettrez que je me rapporte entièrement aux renseignements que je participe à Son Excellence, pour vous tenir instruit vous-même des changements survenus dans l'empire de la Cochinchine.

Daignez en agréer la nouvelle assurance, ainsi que celle des sentiments de considération distinguée et de parfait dévouement avec lesquels, etc.

J.-B. CHAIGNEAU.

XXXVI

N^o 3.

Hué, Cochinchine, le 19 octobre 1821.

*A Son Excellence le Ministre des Affaires étrangères,
à Paris¹.*

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence, par le retour du navire le *Larose*, un exposé succinct de

1. Rép. le 27 juin 1822. — L. s.